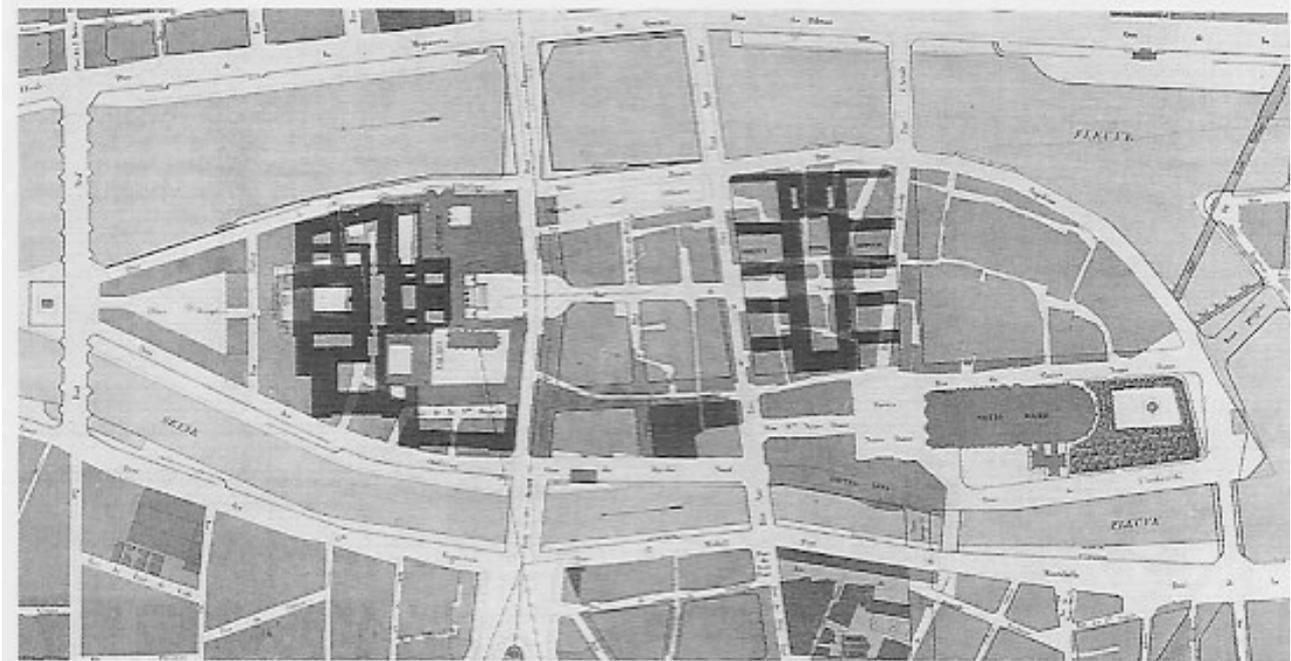


**Séance 2. Suite du Chapitre 1, 1848-1870, d'une révolution l'autre, les rêves brisés d'une république démocratique et sociale.**

**II. La contre-révolution bonapartiste**

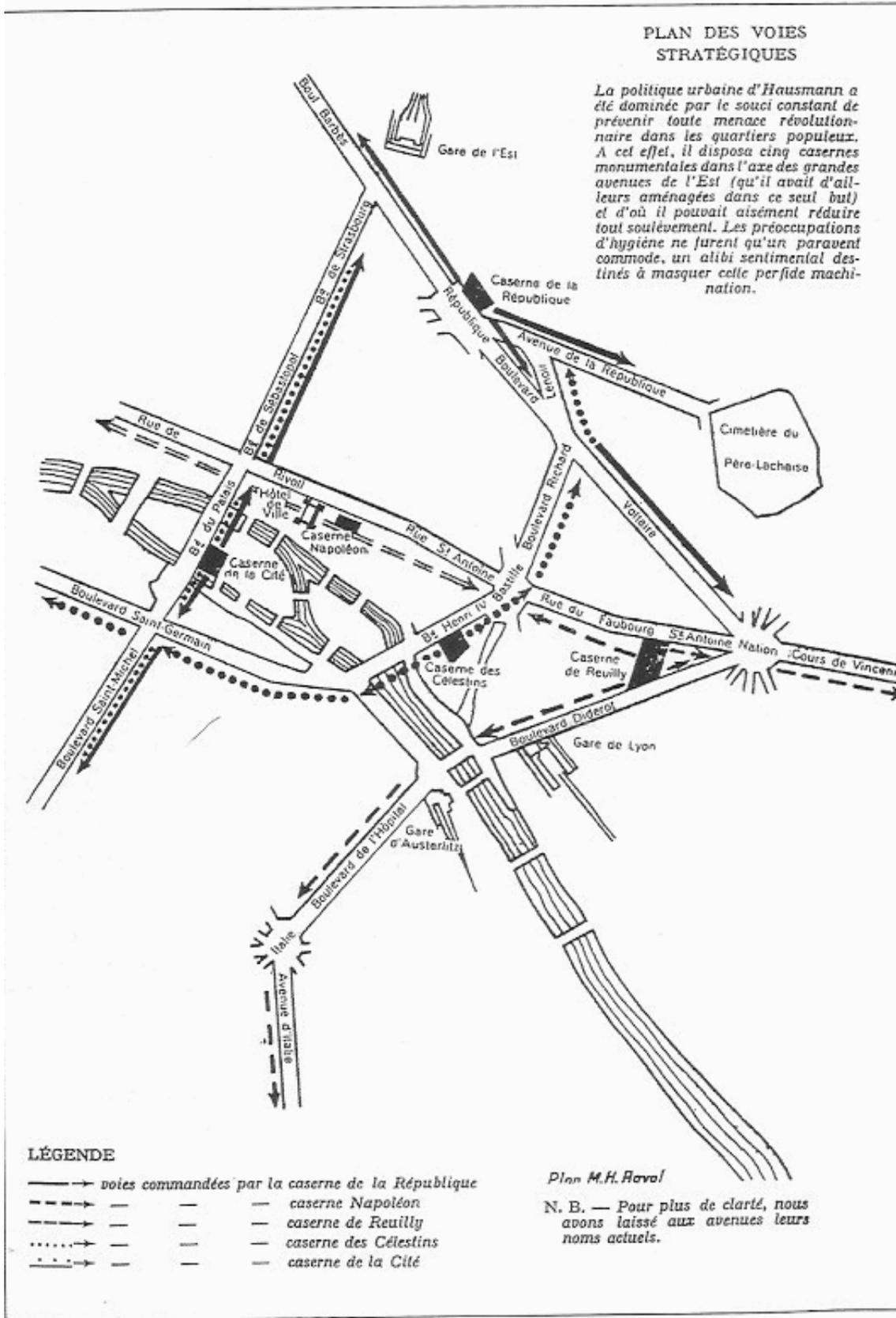
**4 : la contre-révolution urbaine : le Paris d'Hausmann**

**4a. Plan des transformations de la Cité.**



• "Plan détaillé de la Cité", en 1754, par l'abbé Delagrèze.

4b. Plan des voies stratégiques de Paris percées par Haussmann .<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Jean des Cars et Pierre Pinon : *Paris. Haussmann*. Edition du Pavillon de l'Arsenal. 2005

4c. Charles Baudelaire, le Spleen de Paris, les yeux des pauvres (p. 343)<sup>2</sup>

Baudelaire explique à son amante pourquoi il la déteste tout à coup ainsi, alors que toute la journée ils ont partagé leurs pensées et leurs sentiments dans la plus grande intimité. Et puis ce soir : " Vous voulûtes vous asseoir devant un café neuf qui formait le coin d'un boulevard neuf, encore tout plein de gravois et montrant déjà glorieusement ses splendeurs inachevées. Le café étincelait. Le gaz lui-même y déployait toute l'ardeur d'un début et éclairait de toutes ses forces les murs aveuglants de blancheur, les nappes éblouissantes, les miroirs, les ors des baguettes et des corniches... les nymphes et les déesses portant sur leurs têtes des fruits, des pâtés et du gibier... toute l'histoire et toute la mythologie au service de la goinfrerie."

Dans la rue, ils aperçoivent un homme à la barbe grise d'environ quarante ans avec deux enfants vêtus de haillons, regardant fixement le café et admirant sa beauté. Les yeux du père disaient " que c'est beau! Que c'est beau! On dirait que tout l'or du monde est venu se porter sur ses murs". Les yeux du petit garçon : " que c'est beau! Que c'est beau! Mais c'est une maison où peuvent seuls entrer les gens qui ne sont pas comme nous".

Baudelaire écrit : les chansonniers disent que le plaisir rend l'âme bonne et amollit le cœur. La chanson avait raison ce soir-là relativement à moi. Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grands que notre soif. Je tournais mes regards vers les vôtres, cher amour, pour y lire ma pensée; je plongeais dans vos yeux si beaux et si bizarrement doux, dans vos yeux verts, quand vous me dites : "ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères! Ne pourriez-vous pas prier le maître de café de les éloigner d'ici?"

---

<sup>2</sup> Cité par David Harley : *Paris capitale de la modernité*, Les prairies ordinaires, 2012

### III. Comment se pose à nouveau, la question de l'émancipation?

#### Une liberté très surveillée

1 Une réunion du Pré-aux-Clercs, Paris, 1868

"De l'art d'élever des lapins et de s'en faire mille écus de rente".

Nous faisons la déclaration voulue à la police, qui paraît assez étonnée du singulier ordre du jour choisi par nous. Et nous faisons annoncer la réunion dans tous les journaux.

Le soir de la réunion, dès sept heures, une queue sans fin retournant de la rue du Bac sur la rue de la Chaise envahit le trottoir. Le quartier est en émoi. Moins de 5 minutes après l'ouverture des portes, la salle est comble...

Le bureau est rapidement constitué - tant on a hâte de savoir ce qui se passera.

Le président expose aux assistants qu'ayant vu deux fois de suite dissoudre la réunion sans motif plausible, les organisateurs ont pensé qu'il serait bon d'inscrire à l'ordre du jour une question absolument inoffensive et qu'on pût par cela même traiter sans craindre d'éveiller les susceptibilités...

C'est un orateur habituel de la salle Molière qui ouvre le feu.

Il traite de lapin savant - la joie des enfants et la tranquillité des parents, dit le proverbe.

Il critique l'éducateur de cette espèce de lapins, auxquels les fastidieux et monotones exercices ne laissent plus la moindre initiative. Incapables de concevoir des mouvements qui leur soient propres, ils ne savent que répéter, sans jamais les comprendre, ceux qu'on leur a serinés dès leur plus tendre jeunesse, sans qu'ils aient pu y rien changer d'eux-mêmes.

Il serait donc grand temps d'abandonner cette méthode (...)

**(Le deuxième orateur, après avoir fait l'éloge de la brochure paru il y a plus de 50 ans et qui portait le titre de la réunion) :** Enfermés dans des clapiers sombres, humides, mal entretenus par stupide cupidité de leurs éleveurs ne songeant qu'à diminuer les frais de cette culture, les pauvres lapins s'étiolent, périssent misérablement et en sont réduits souvent faute d'alimentation suffisante à se dévorer entre eux.

Il est donc vraiment temps de remédier à de si mauvaises conditions d'hygiène (...)

Et qui sait, si un jour, l'épuisement ne peut pas, chez le lapin déterminer quelque accès de rage dont ses trop avides et maladroits éleveurs deviendraient les victimes. Ceux-ci feraient bien d'y songer. (...)

Heureusement pour l'avenir ... des lapins, il existe une espèce très prolifique et réfractaire à toute domestication. C'est le lapin de garenne. Ce diable d'animal, dont il semble que le caractère indépendant est contribué à développer l'intelligence imagine toutes sortes de ruses pour dépister ceux qui le recherchent.

On a beau mettre à ses trousses des bandes de furets pour le filer, le guetter, fouiller ses terriers à multiples sorties, neuf fois sur dix il leur échappe, mettant les limiers en de folles rages. Il a même l'audace de se tenir au courant des progrès introduits dans l'art de la chasse. Il calcule ainsi très exactement la portée des armes à feu, même de celles qui ont fait merveilles, afin de s'en tenir à bonne distance et de narguer le chasseur qui revient alors bredouille." Lefrançais : Souvenirs d'un révolutionnaire. p. 296-297. La Fabrique.

#### L'autonomie politique

2 Le Manifeste des Soixante, 17 février 1864

"Mais, nous dit-on, toutes ces réformes dont vous avez besoin (droit à l'instruction le droit de réunion de coalitions, d'association), les députés élus peuvent les demander comme vous, mieux que vous ; ils sont les représentants de tous et par tous nommés.

Eh bien ! Nous répondrons : non ! **Nous ne sommes pas représentés, et voilà pourquoi nous posons cette question des candidatures ouvrières.**

Nous qui n'avons à notre service aucun de ces moyens, la fortune, les relations, les fonctions publiques, nous sommes bien forcés de donner à nos candidatures une dénomination claire et significative et d'appeler autant que nous le pouvons les choses par leur nom"

Réponse de Lefrançais :

"J'avoue que je ne crois pas à l'utilité de candidatures ouvrières... Tout ouvrier devenant député sera une force perdue pour le prolétariat. L'abstention seule pour moi a une valeur effective, quoi qu'on en dise ... L'ardeur toute particulière qu'apporte le pouvoir lui-même à combattre l'abstention me semble une preuve significative de la terreur qu'elle inspire. Cette terreur que partagent tous les partis politiques sans exception, en proclame, par contre, toute la valeur au point de vue de la révolution sociale"<sup>3</sup>. Lefrançais

---

<sup>3</sup> Gustave Lefrançais : *Souvenirs d'un révolutionnaire, de juin 1848 à la Commune*, p. 253. La fabrique, 2013

### 3. Cahiers du travail ou "programme de Belleville" (élections législatives de 1869)

Citoyens,

**Au nom du suffrage universel, base de toute organisation politique et sociale, donnons mandat à notre député d'affirmer les principes de la démocratie radicale et de revendiquer énergiquement :**

**\* l'application la plus radicale du suffrage universel tant pour l'élection des maires et des conseillers municipaux, sans distinction de localité, que pour l'élection des députés ;**

\* la répartition des circonscriptions effectuée sur le nombre réel des électeurs de droit, et non sur le nombre des électeurs inscrits ;

\* la liberté individuelle désormais placée sous l'égide des lois et non soumise au bon plaisir et à l'arbitraire administratifs ;

**\* l'abrogation de la loi de sûreté générale** (prison pour toute tentative d'opposition, arrestation et déportation sans jugement pour délit politique)

\* la suppression de l'article 75 de la Constitution de l'an VIII et la responsabilité directe de tous les fonctionnaires ;

\* les délits politiques de tous ordres déférés au jury ;

\* la liberté de la presse dans toute sa plénitude, débarrassée du timbre de cautionnement ;

\* la suppression des brevets d'imprimerie et de librairie ;

\* la liberté de réunion sans entraves et sans pièges avec la faculté de discuter toute matière religieuse, philosophique, politique ou sociale ;

\* l'abrogation de l'article 291 du Code pénal ("Nulle association de plus de 20 personnes ne pourra se former qu'avec l'agrément du gouvernement") ;

\* la liberté d'association pleine et entière ;

**\* la suppression du budget des cultes et la séparation de l'Eglise et de l'Etat ;**

**\* l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire avec concours entre les intelligences d'élite, pour l'admission aux cours supérieurs, également gratuits ;**

\* la suppression des octrois, la suppression des gros traitements et des cumuls et la modification de notre système d'impôts ;

**\* la nomination de tous les fonctionnaires publics par l'élection ;**

**\* la suppression des armées permanentes** cause de ruine pour les finances et les affaires de la nation, source de haine entre les peuples et de défiance à l'intérieur ;

\* l'abolition des privilèges et monopoles, que nous définissons par ces mots : primes à l'oisiveté ;

**\* les réformes économiques, qui touchent au problème social dont la solution, quoique subordonnée à la transformation politique, doit être constamment étudiée et recherchée au nom du principe de justice et d'égalité sociale. Ce principe généralisé et appliqué peut seul, en effet, faire disparaître l'antagonisme social et réaliser complètement notre formule : LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE**

Le comité électoral de Belleville

Engagement du candidat Gambetta :

**« Nous voilà donc réciproquement d'accord. Notre contrat est complet. Je suis à la fois votre mandataire et votre dépositaire. Je fais plus que consentir. Voici mon serment : je jure obéissance au présent contrat et fidélité au peuple souverain »**

... mais une liberté subvertie

#### 4. Une réunion dans la salle du Vaux-Hall, à Château d'eau (actuelle Place de la République)

... Le public commençait à s'ennuyer... arrive à la tribune ... un citoyen de taille un peu au-dessous de la moyenne, s'appuyant sur la tribune comme s'il s'apprêtait à nager devant l'auditoire, ainsi que le remarquent fort justement quelques assistants.

Jusqu'alors les orateurs ont débuté par la formule sacramentelle ; "mesdames et messieurs".

Celui-ci jette, d'une voix claire et suffisamment vibrante, cette appellation fort oubliée depuis un quart de siècle: "Citoyennes et citoyens!"

La salle éclate en applaudissements.

L'homme qu'on accueille ainsi ne dira peut-être rien de plus intéressant que ce qu'on dit les autres; qu'importe! En lançant son "citoyen", il a évoqué, sciemment ou non, qui sait? tout un monde de souvenirs et d'espérances. Chacun tréssaille, frissonne... L'effet est immense, l'écho s'en répercute au-dehors.

Lefrançais : Souvenirs d'un révolutionnaire. p. 266-267. La Fabrique

5. "Millière dans un discours applaudi aborda le problème de l'organisation communale. On ne doit pas s'occuper du but à atteindre mais surtout des moyens de transition. La coopération est bonne mais elle ne suffit pas. C'est une étape, une préparation à l'association intégrale. Mais cette association ne pas empêcher la formation de groupes libres, car ce n'est pas de toutes pièces ne en un seul jour, qu'on transforme l'humanité. Il proposa alors que là où les communes possèdent encore des biens communaux on en fit la base d'une organisation nouvelle de la culture"

6. Grève et résistance. Le Travail, n° 22, 31 octobre 1869.

" La grève, la résistance du travail contre le capital, est la grande préoccupation du moment pour tous les travailleurs. De tous côtés, dans toutes les professions, dans tous les pays, les grèves surgissent dans des propositions démesurées. Que veut dire ce mouvement ? Où nous conduit-il ?

Le peuple a soif d'une répartition plus juste de la production générale ; il veut participer aux avantages que la science a mis au service de l'industrie, et qu'une minorité de la population a accaparés et prétend conserver pour elle seule. En un mot, c'est la question sociale qui s'impose et qui veut être résolue.

Est-ce la grève qui doit la résoudre ? Non, tout au moins sous sa forme actuelle (...)

Ce n'est pas tant la légère augmentation de salaires, la petite amélioration des conditions du travail qui nous préoccupent dans toutes les grèves qui se produisent, tout cela n'est que secondaire : ce sont des palliatifs bons à obtenir en attendant mieux ; mais le but suprême de nos efforts, c'est le groupement, des travailleurs et leur **solidarisation.**"

7. Les Sociétés ouvrières. La Marseillaise, n° 81, 11 mars 1870.

"Les sociétés ouvrières, sous quelques formes qu'elles existent actuellement, ont déjà cet immense avantage d'habituer les hommes à la vie de société, et de les préparer ainsi pour une organisation sociale plus étendue. Elles les habituent, non seulement à s'accorder ou à s'entendre, mais encore à s'occuper de leurs affaires, à s'organiser, à discuter, à raisonner de leurs intérêts matériels et moraux, et toujours au point de vue collectif, puisque leur intérêt personnel individuel, direct, disparaît dès qu'ils font partie d'une collectivité.

Joint aux avantages que chacune de ces sociétés peut procurer à ses membres, il y a par ce fait du développement de la sociabilité, de quoi les faire recommander toutes par les citoyens qui aspirent à l'avènement du socialisme.

Mais les sociétés corporatives (résistance, solidarité, syndicat) méritent surtout nos encouragements et nos sympathies, car ce sont elles qui forment les éléments naturels de l'édification sociale de l'avenir ; ce sont celles qui pourront facilement se transformer en association de producteurs ; ce sont elles qui pourront mettre en œuvre l'outillage social et l'organisation de la production."